



Corps et culture

Numéro 4 | 1999
Corps, Sport et Rites

« Du mec au joueur »

Les rites de transformation des Rugbymen dans le vestiaire

Jean-Luc Canal et Caroline Quintilla



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/598>
ISSN : 1777-5337

Éditeur

Association Corps et Culture

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1999
ISSN : 1268-5631

Référence électronique

Jean-Luc Canal et Caroline Quintilla, « « Du mec au joueur » », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 4 | 1999, mis en ligne le 24 septembre 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/598>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© tous droits réservés

« Du mec au joueur »

Les rites de transformation des Rugbymen dans le vestiaire

Jean-Luc Canal et Caroline Quintilla

- 1 Entre l'entrée dans le vestiaire en tenue de ville et leur irruption sur le terrain revêtus du maillot fétiche une heure et quelques minutes après, acclamés par la ferveur des supporters catalans, les joueurs de rugby de l'équipe première de l'USAP se sont littéralement métamorphosés. Comme le signale un joueur : « Il y a une notion de transformation, le fait de porter le maillot, c'est l'impression de couper avec tout ce qui est ma vie ».
- 2 Cette transformation permet de « **passer de mec à joueur** » selon un joueur international.
- 3 De plus, les rugbymen entretiennent un véritable mystère autour de ce passage, de ces transformations dans les vestiaires avant l'entrée sur le terrain de jeu, notamment vis-à-vis des femmes (Saouter, 1987).
- 4 Nous tenterons de comprendre les croyances et les rituels impliqués dans la préparation du match de rugby pour des joueurs d'une équipe faisant partie de l'élite ; rites et croyances difficiles à appréhender quant à leur sens et leurs effets et qui seront interprétés au regard de références philosophiques, ethnologiques et empruntées à l'histoire des religions.
- 5 Décrire et analyser à la lumière de la définition du JEU chère à Huizinga, ce qui se passe dans un vestiaire de Rugby de Haut Niveau, tout en évoquant le débat théorique concernant les rites et rituels, tels sont les principaux objectifs de la démarche entreprise.
Le match de rugby comme jeu
- 6 Que le rugby soit considéré, ainsi que le répètent à l'envie les journalistes, comme « la chevalerie des temps modernes », comme l'occasion de mettre à jour, mieux que tout autre sport, la part sauvage des hommes, comme discipline permettant d'acquérir la maîtrise de soi, ou comme désir d'entrer en compétition avec les autres pour affirmer sa prééminence... il s'offre également et surtout comme un jeu.
- 7 N'est-il pas essentiel de ne pas perdre de vue que le rugby a tout à gagner, en préservant son esprit ludique au delà des enjeux financiers et politiques entre autres ?

8 Comme le définit Huizinga :

« Le jeu dans son aspect essentiel est une action libre, exécutée “comme si” et sentie comme située hors de la vie courante, mais qui cependant peut absorber complètement le joueur sans qu’il trouve en elle aucun intérêt ou en obtienne aucun profit ; action en outre, qui est accomplie dans un **temps** et un **espace déterminés**, qui se déroule dans un **ordre soumis à des règles** et qui donne **naissance à des associations** où règne une propension à **s’entourer de mystère et à se déguiser** afin de **se séparer du monde habituel** » (Huizinga cité par Caillois, 1997 : 204).

9 Les joueurs de l’équipe catalane nous ont démontré que cette définition s’accordait sur de nombreux points avec leurs conduites dans le vestiaire avant le match.

Le vestiaire comme lieu de rites à caractère sacré ?

10 Comme le signale Piette : « À trop débattre sur la présence ou l’absence de tel ou tel trait et en particulier de la dimension religieuse, elle même associée à des définitions différentes, on risque de s’inscrire dans un processus circulaire sans fin et d’oublier de regarder “ce qui se passe” quand les gens accomplissent... ce que certains appellent (et d’autres non) un rituel ». (Piette, 1997).

11 Même si le rituel a été et reste un des gros enjeux théoriques et empiriques de l’ethnologie, il semble que dans le cadre d’un jeu collectif sportif, le Rugby en l’occurrence, les conduites de joueurs dans un vestiaire des années 95 peuvent être considérées comme un rituel selon la définition de Piette (ibid) : « Toute action ou séquence d’actions pour marquer son caractère sacré, disons important et sérieux. C’est un ensemble de gestes et d’actions spécifiques dans un cadre contextuel précis ».

12 Par ailleurs, nous aurions tendance à penser que les **rituels de passage** des rugbymen peuvent être considérés comme **sacrés et ludiques**, à l’instar de Caillois : « On voit que je suis le premier à reconnaître les connexions qu’il est possible d’établir entre le ludique et le sacré » (Caillois, 1997 : 211).

13 **Sacrés** dans la mesure où le terme s’oppose au domaine du profane défini comme « celui de l’usage commun, celui des gestes qui ne nécessitent aucune précaution et qui se tiennent dans la marge souvent étroite laissée à l’homme pour exercer sans contrainte son activité. Le monde du sacré, au contraire apparaît «comme celui du dangereux ou du défendu : l’individu ne peut s’en approcher sans mettre en branle des forces dont il n’est pas le maître et devant lesquelles sa faiblesse se sent désarmée. Cependant, sans leur secours, il n’est ambition qui ne soit vouée à l’échec». En elles, **réside la source de toute réussite, de toute puissance, de toute fortune.** » (Caillois, 1997).

14 Dans la mesure où tout être humain est constitué à la fois par son activité consciente et par ses expériences irrationnelles, où « les structures de l’inconscient présentent des similitudes étonnantes avec les images et les figures mythologiques » (Eliade, 1998), nous faisons l’hypothèse que l’homme le plus franchement areligieux partage encore, au plus profond de son être, un comportement religieusement orienté, pour tout dire sacré. Pour ce même auteur, l’homme profane « qu’il le veuille ou non, conserve encore les traces du comportement de l’homme religieux, mais expurgées des significations religieuses. Quoi qu’il fasse, il est un héritier » (Eliade, 1998 : 173).

15 Bataille (1997) n’affirme-t-il pas que les grands mouvements de masse modernes sont des phénomènes religieux ? Pour les comprendre, il suggère une sociologie nouvelle, une **sociologie sacrée**, impliquant la connaissance des mythes et des sociétés primitives mais obligeant également à un engagement existentiel personnel.

- 16 La réflexion proposée ici vise à explorer un domaine appartenant au joueur, qui paraît important et fondamental dans la performance sportive et qui jusque là, était l'objet de spéculations... quelquefois très farfelues dans le monde du rugby.
- 17 Notre hypothèse est que le **vestiaire de rugby** avant match s'érige comme un **cadre spécifique** et **ludique** autorisant la **ritualisation sacrée** de **transformations individuelles et collectives** afin de se préparer au combat tout en se séparant du monde habituel.
- 18 Turner (1990) signale l'importance des rites dans la performance : « ce sont des phases d'ajustement des groupes par rapport à des changements internes et à l'adaptation à leur environnement extérieur ». Nous admettons le postulat que les concepts de rite, de rituel, de ritualisation sont des concepts opératoires, discriminants pour qualifier ces transformations.
- 19 L'étude s'est organisée autour de cinq **entretiens** avec des joueurs de l'équipe première de l'USAP (4 avants et 1 arrière), entretiens menés avec la consigne de départ suivante : « Que faites-vous dans les vestiaires avant les matchs ? ». Elle s'appuie également sur des **observations** répétées tout au long de 3 saisons rugbystiques. L'un des deux chercheurs a pu accéder au vestiaire durant tous les matchs joués au stade Aimé Giral de Perpignan durant ces trois dernières années ainsi que durant les phases finales de la saison 1998, en tant que guide-conseil pour la préparation mentale et corporelle, ce qui lui a permis d'être un observateur privilégié de ce temps et de cet espace particuliers. Les entretiens enregistrés ont donné lieu à un traitement sous la forme d'une analyse catégorielle qualitative.
- 20 Dans l'analyse des entretiens apparaissent des **tendances générales** chez les cinq joueurs : un temps déterminé, une occupation de l'espace, l'habillage et la notion de transformation, au-delà des conduites et gestes personnels qui n'appartiennent qu'au joueur et qui n'ont pas été forcément exprimés... par oubli, mégarde ou ruse. Ces transformations « **de mec à joueur** » s'organisent à travers différents rites et croyances où plusieurs dimensions citées par Huizinga sont à l'œuvre.
- Un temps précis qui s'incorpore
- 21 Trois des cinq joueurs évoquent **le temps comme un facteur influençant leur préparation**.
- 22 Non seulement certains joueurs prennent le temps :
- « Je préfère prendre le temps »
 - « Je rentre une heure avant le match »
 - « Moi c'est un peu plus long, j'ai toute une mise en route »
- 23 Mais de plus, ils le minutent et le balisent très précisément
- « Je rentre 1 heure avant dans les vestiaires pas 55 mn ni 1h05, je fais des choses minutées pour faire passer plus vite l'avant-match »
 - « Quand je passe au massage je sais qu'il ne reste plus qu'un quart d'heure parce que le temps est vraiment long et pas agréable à vivre »
 - « Quand je vais au massage ça accentue ma préparation, c'est ce qui déclenche, c'est là que je rentre dans le match »
 - « J'ai un échauffement individuel jusqu'à 20 mn du coup d'envoi, je vais me faire masser »
- 24 Pour Turner (1990) « ce temps n'est pas figé, il se développe jusqu'à prendre corps à un moment précis »

- 25 Les observations montrent que ce temps précis est également partagé par d'autres personnes de l'encadrement ; les masseurs-kinésithérapeutes savent très précisément à quel moment tel joueur les sollicitera pour un massage. De plus durant les phases finales en 1998, un planning des séquences de massage avait été instauré par le corps médical, affiché et respecté par une grande majorité de joueurs, afin que chacun d'entre eux puisse aborder les matchs avec calme et sérénité.
- 26 Maîtriser le temps qui s'écoule par un découpage ressort de façon permanente lors de discussions informelles avec l'ensemble des joueurs. Cette stabilité, ce découpage temporel ont également été mis en valeur par Marcellini (1993) dans la préparation des boxeurs expérimentés. N'en est-il pas de même pour les autres sportifs ?
- Le banc pour une place au sein du groupe
- 27 Que celle-ci soit **imposée**,
- « Moi ma place je l'ai pas vraiment choisie, il restait un bout de banc à l'entrée des vestiaires, je m'y suis mis et en fait elle m'a plu, je suis là avant et après le match »
- 28 Ou **choisie** et **investie**,
- « Moi je me suis posé et j'ai dit le 4e casier c'est le mien »
 « Je me suis attribué ma place et comme ça c'est réglé au moins, on pourrait me mettre en face mais ça me ferait chier, il faut que tu t'imposes »
 « Dans les vestiaires, j'ai une place et je la conserve »
 « Ici c'est la guerre, on a nos places »
 « Le fait d'avoir sa place, c'est un privilège **sympathique** »
- 29 La place dans les vestiaires n'est elle pas synonyme d'intégration et de reconnaissance dans le groupe en tant que joueur ?
- 30 Les observations effectuées confirment cette répartition de l'espace, qui peut également s'observer lors des entraînements. Il est même arrivé de voir des vêtements jetés au milieu des vestiaires sur un ton badin mais ferme si un joueur venait à s'approprier par oubli ou par ruse la place d'un autre joueur.
- 31 De la même manière, lorsque la place en équipe première n'est pas totalement intégrée, cela s'exprime également dans l'occupation de l'espace :
- « Moi, je me mets près des douches, mais ma place c'est dans le vestiaire des espoirs et si je pouvais, j'irais me changer là-bas. »
- 32 On peut penser que le joueur parlant ainsi, exprime un doute par rapport à un statut de titulaire en équipe première.
- 33 À partir de ces propos, nous déduisons qu'il existe une **délimitation spatiale** pour chaque joueur qui lui donne l'occasion **de se faire une place dans le groupe, d'être accepté par le groupe, de s'y associer**. Le vestiaire est appréhendé comme **espace sous l'emprise d'un groupe qui attribue à chacun des limites spatiales**.
- 34 L'attribution ou le choix de la place est-il en relation avec les compétences du joueur ?
- 35 Dans le club en question, la répartition des places se fait sur des critères de poste et d'ancienneté, et non de performance ; les avants occupant la partie gauche en entrant dans les vestiaires alors que les arrières occupent généralement les bancs opposés.
- 36 De plus les joueurs confirment cette organisation par poste en précisant que « quand il y a deux vestiaires, les avants et les trois-quarts, on est séparés ».
- 37 Est-ce identique dans tous les clubs ? Nous pouvons en douter ; un nouveau joueur du club se rappelle que l'attribution des places dans un autre vestiaire de club d'élite, était

effectuée selon les postes occupés du numéro 1 au numéro 22. Dans d'autres lieux, les régulations peuvent se faire par les joueurs ou les dirigeants selon les clubs.

- 38 Dans cette perspective, cette ritualisation de l'espace a pour but « l'intégration sociale et culturelle de l'individu dans le groupe, cela permet la consolidation et la continuité des réseaux de relations sociales dans l'intensité de l'instant présent » (Rivière, 1996).

L'appropriation de son espace

- 39 Chaque joueur occupe de **manière préférentielle** un endroit particulier, un coin, les douches ou effectue un circuit précis.

« Je tourne en rond pendant 10 mn »

« Dans les vestiaires j'ai des circuits ; en fait on fait des kilomètres pour rien, c'est une façon de se mettre en condition »

« J'aime bien me retrouver dans un coin des douches »

« Je vais au massage, je vais aux douches, je m'assois sur le banc, je me relève, j'arrête pas de bouger »

« Quand j'ai de la place, je m'allonge et mets les jambes en l'air, sinon je me mets toujours dans les douches »

« Je me mets toujours dans un endroit particulier des vestiaires, je cherche un coin, il me faut un coin, je suis bien dans un coin »

« Il me faut de la place pour m'étaler, je prends 3 portemanteaux »

- 40 Ces espaces sont des prétextes pour **s'isoler et se concentrer**.

« Dans un coin des vestiaires pour me renfermer sur moi-même, pour me relaxer »

« Dans le coin des douches je m'échauffe tout seul »

« Je me mets face au coin des douches et je me retrouve un peu »

- 41 Cet isolement à travers un espace bien délimité semble être une étape à la fois indispensable et paradoxale dans la mesure où l'affirmation dans le groupe est également une nécessité. Cet isolement qui vise à se retrouver, à se centrer sur soi est vécu comme une étape indispensable avant de s'unir et de fusionner avec le groupe. **S'extraire du groupe pour mieux le retrouver** dans un deuxième temps apparaît comme une dimension spécifique de la préparation à la performance en Rugby.

Le collectif qui transcende

- 42 Le combat est à la fois individuel et collectif. Dans ce dernier on puise des forces, une énergie indispensable et un **sentiment d'appartenance**.

« Il y a une lutte collective »

« Je vais voir tout le monde »

« Après avoir dit au revoir je suis avec l'équipe »

« On a le même maillot que les copains, il doit se passer quelque chose collectivement, il y a un sentiment d'appartenance à un groupe »

- 43 On rétablit le collectif dans sa **dimension la plus charnelle**. Un corps collectif de chair et de sang se construit.

« Je m'occupe de mes partenaires, c'est des tapes sur les fesses, je ne m'occupe que de mes partenaires »

« Moi j'ai besoin d'aller voir les uns et les autres, je donne des tapes sur le cul, sur les cuisses »

« En équipe de France, on vit une semaine ensemble donc il y a quelque chose de très fort sur le plan du groupe »

« Ce qui est important c'est le regard de mes collègues dans les vestiaires par rapport à leur comportement, je vois un peu le match qu'on va faire »

- 44 Nous avons pu constater que certains joueurs échangent, par moment, des bousculades, épaules contre épaules, se soulèvent en se serrant très fort, se donnent des tapes fort vigoureuses... jusqu'à la ronde à quelques minutes du coup d'envoi.
- 45 Les joueurs constituent alors une ronde compacte, jusqu'à ne plus former qu'un anneau qui peut se déplacer avec vigueur sur un à deux mètres ou s'abaisser et se soulever en dégageant une énergie spectaculaire. Le capitaine exhorte souvent ses « troupes » à la vaillance ou rappelle des exigences de jeu ; quelquefois un cri collectif surgit. L'entraîneur se prononce sur un registre affectif : la défense du blason, du territoire, de la « catalanité »...
- 46 Suit un silence pesant, grave, les joueurs s'alignent par postes (du pilier à l'arrière), derrière le capitaine, attendant le signal de l'arbitre pour sortir des vestiaires. Dans le couloir d'accès au terrain, entraîneurs, dirigeants, médecin et kinésithérapeute donneront une dernière tape amicale aux joueurs sur les fesses ou sur les épaules de manière complice et solennelle.
- 47 Les joueurs sont alors prêts à investir la pelouse, lieu d'affrontement.
- 48 Durkheim présente les manifestations rituelles comme des moments privilégiés d'effervescence collective, d'influence de la conscience collective et en même temps d'intériorisation des normes sociales : « Et comme au même moment tous ses compagnons se sentent transfigurés de la même manière et traduisent leurs sentiments par leurs cris, leurs gestes, leur attitude, tout se passe comme s'il était réellement transporté dans un monde spécial, entièrement différent de celui où il vit d'ordinaire, dans un milieu tout peuplé de forces exceptionnellement intenses, qui l'envahissent et le **métamorphosent** » (Durkheim, 1985 : 311-312). L'individu se met au service du groupe qui porte et transcende le joueur.
- 49 Comme le suggère Turner (1990), « Même si certains rituels sont individuels, ils prennent un caractère collectif pour arriver au but final de la transformation et du rôle à jouer ».
- La transformation
- 50 La transformation est ressentie comme un passage obligé par l'ensemble des joueurs. On quitte le monde social habituel pour se plonger dans un cadre contextuel précis :
- « Après avoir dit au revoir, je suis avec l'équipe »
- 51 Avec des repères précis quant au moment où l'on **bascule dans l'autre contexte** :
- « Les gris-gris ça signifie le moment où l'on passe de mec à joueur »
 « Moi, c'est plus tôt que je quitte par la pensée ma femme et ma famille, je les quitte c'est vraiment le moment où je dis : « Allez à tout à l'heure, je t'aime » et c'est fini »
 « Je vais sentir que c'est le moment d'enlever ma chaîne et ma médaille et puis après je me transforme, je vais me transformer, je vais me déguiser en sportif »
 « À partir du moment où j'embrasse mon alliance, je suis joueur »
- 52 « Dans un cadre ludique, le rituel c'est être soi-même et jouer d'autres rôles. L'important c'est la transformation par le contexte subjonctif du rituel des rôles du « moi » quotidien et du personnage « non moi » à jouer à **un moment précis**. C'est une marge comportementale qui fait que X n'est pas vraiment X et que Y ne l'est pas non plus » (Schechner, cité par Piette, 1997)
- 53 À ce titre le vestiaire se définit comme « un lieu et un moment où se forment et se transforment les identités » (Sansot, 1978). La **secondarité**, chère à Sansot, comme « possibilité de mise à distance, une possibilité de faire et d'être autre chose » n'est-elle pas appropriée pour exprimer les conduites des joueurs de rugby ?

« Sentiment de cassure entre ce qu'on était avant et ce qu'on est maintenant, on change pas de personnalité mais on a un rôle à jouer »
 « En rentrant dans les vestiaires, je suis blanc, après je deviens gris, et après avoir dit au revoir je suis noir »
 « J'ai changé complètement ma personnalité, je suis joueur de rugby et il faut que je sois agressif, je deviens combattant »
 « Il y a une notion de transformation, le fait de porter le maillot, c'est l'impression de couper avec tout ce qui est ma vie »

- 54 Dès lors, le rituel « est un élément capable de restaurer une dynamique par sa capacité de dramatisation et de symbolisation, il instaure la transformation » (Turner, 1990).

Le maillot sacré

- 55 Le maillot de rugby revêt une importance symbolique indéniable.

« Il y a un moment très fort c'est quand on met le maillot »
 « Je mets un tee-shirt que des amis m'ont offert »
 « Quand je m'habille, je mets toujours mon tee-shirt à l'envers »
 « Il y a l'importance du maillot, je le mets que pour rentrer dans le match, c'est au dernier moment, je me dis que je suis un privilégié »
 « Moi le maillot je le plie, je le mets à l'abri »
 « Moi je mets les épaulières, le tee-shirt à l'envers et le maillot même pour l'échauffement »
 « J'embrasse le maillot avant de le mettre, j'embrasse mon alliance et ma chaîne »

- 56 L'attention particulière portée au maillot par les joueurs n'est-elle pas révélatrice de l'importance donnée au combat ? Peuvent-ils investir le champ de bataille sans « armure », sans l'uniforme qui permettra d'affronter le danger, l'incertitude constitutive du jeu ?

- 57 Le maillot de rugby, à l'USAP, est l'objet d'une véritable vénération notamment par les dirigeants et supporters. L'un des dirigeants, au club depuis 20 ans et ancien joueur, se donne pour mission de parler aux nouveaux joueurs du maillot, de l'histoire du club, afin d'établir une filiation et une continuité. Ce dirigeant nous a confié que cette étape d'information était indispensable pour que le joueur puisse à la fois s'intégrer dans le club et comprendre le caractère sacré de son appartenance.

Croyances, superstitions, pour parer au mystère ?

- 58 Tee-shirts mis à l'envers, prières, ne constituent-ils pas des rites susceptibles de parer à une angoisse liée à l'incertitude du combat ?

« Avant de rentrer je fais le signe de croix »
 « Je fais toujours une petite prière »
 « Les rituels importants sont : la préparation de mes chaussures, je mets toujours le même tee-shirt, j'enlève mon alliance juste avant de rentrer »
 « Tee-shirt à l'envers, c'est contre le mauvais œil, je fais une prière »
 « Les matches qu'on a raté, je sais que j'étais pas dans un coin »
 « Je mets le maillot sur la figure et je fais ma petite prière »
 « J'enlève mon alliance et je dis au revoir à ma femme et dis bonjour au maillot en le mettant »
 « J'ai un petit gris-gris, c'est ma chaîne et ma médaille que j'enlève à telle heure »
 « J'enlève mes gris-gris à une heure précise »
 « Je me déshabille toujours de la même façon, je mets mon short, je m'occupe de mes crampons, je les nettoie, je les cire ».

- 59 Cette « même façon », ces gris-gris, ces prières ne sont-ils pas des moyens de réguler le stress inhérent à ce niveau de compétition, même à travers des croyances erronées ?

- 60 « Le rituel implique une intention de produire chez autrui une croyance erronée c'est ici que surgit la modalité de cette croyance, aller jusqu'à se battre pour son équipe » (Goffman cité par Leclercq, 1992).
- 61 Ces pratiques « magiques » sont des actions ritualisées qui cherchent à anticiper l'issue favorable et visent simultanément à provoquer une décharge psychique.
- 62 Nous renvoyons le lecteur aux propos de Hahn (1977) sur les fonctions de la pensée magique dans le sport : mécanisme de défense, de protection, de motivation, de concentration ou de catharsis.
- 63 Dans le vestiaire de l'USAP de nombreux joueurs nous ont paru être des adeptes de ce genre de croyances et des conduites afférentes : chaussette du pied gauche que l'on met avant l'autre, slip de la victoire, crampons de la réussite...
- 64 D'autres dimensions ont été exprimées par les joueurs et même si elles ne rentrent pas dans la définition générique, il paraît important de les mettre en valeur.
- La concentration : visualisation et respiration
- 65 La concentration se décline selon deux principaux modes :
- **La visualisation :**
 - « La première demi-heure c'est la concentration, le retour au calme, je vais me faire strapper et là je me concentre, concentration sur le jeu, visualisation des actions, mesurer les qualités de l'adversaire, envisager le match, visualisation des gestes que je vais pouvoir faire pendant le match, il faut s'énervier un peu plus, être plus fort que l'autre, se dire qu'on va manger l'autre »
 - « On pense aux décisions à prendre en fonction du jeu, ça arrive d'imaginer des situations qu'il serait possible de reproduire, il faut envisager toutes les situations »
 - « Je fais un petit échauffement en me mettant des images dans la tête »
 - **Les exercices respiratoires :**
 - « Je me concentre sur ma respiration »
 - « Je mets des cotons de synthol dans le nez pour mieux ventiler »
- 66 La visualisation des actions passées ou futures fait partie des techniques de préparation mentale prônées dans la préparation à la performance. Diversement suivies par les joueurs, ces techniques sont censées « préparer » les futures actions, en tant que « gestes mentaux intermédiaires » et réguler le stress lié à l'incertitude du résultat et des moyens à mettre en œuvre.
- 67 Si l'on semble s'accorder aujourd'hui sur le fait que l'état idéal de performance renvoie à des états modifiés de conscience, on émet des réserves quant à l'usage et à l'efficacité des techniques de préparation (Le Scanff, 1990).
- Le combat individuel et collectif
- 68 Défini comme « sport collectif de combat » par les théoriciens, le rugby est également perçu par les joueurs comme un combat :
- « Centré sur le combat et sur ce que je fais moi, sur la notion de lutte »
 - « À mon poste c'est du corps à corps, il y a un duel particulier »
 - « Il faut que je sois agressif, je vais au combat, il faut que je sois prêt au combat »
 - « Ici c'est la guerre, on a nos places »
 - « J'ai des comportements agressifs, il faut que je rie sinon je passe à côté, il faut que je sois décontracté »
 - « Une fois transformé je suis prêt au combat »
- En guise de conclusion
- 69 À travers les propos de ces cinq joueurs de Haut Niveau ainsi que les observations durant trois saisons sportives, nous avons pu nous rendre compte de l'importance du vestiaire

comme une étape de transformation, comme le passage de l'homme au sportif prêt à combattre ; jusqu'à vouloir « manger les adversaires ». Le vestiaire lieu de transformation, d'intimité, de repli sur soi, de concentration mais également de « communitas », de collectif qui transcende.

- 70 Est-il suffisamment considéré comme un passage obligé et indispensable par les joueurs et les dirigeants ?
- 71 « Peut-être est-ce en raison de leur fréquence et des rituels qui les accompagnent généralement que ces créations collectives de secondarité ne sont pas toujours repérées comme telles par ceux qui les vivent ? Peut-être est-ce lié à leur charge émotionnelle ? » (Leclercq, 1992)
- 72 S'agissant des rituels, il faut tout de même noter deux différences fondamentales entre le rituel traditionnel et le rituel en rugby. Ce dernier est à la fois individuel (construit par le sujet qui s'isole momentanément) et collectif ; de ce fait il s'oppose à l'organisation communautaire des rituels des sociétés traditionnelles. D'autre part, le passage dans les sociétés traditionnelles est généralement irréversible, tandis que celui vécu par le rugbyman ne dure que le temps du match et doit être à chaque fois rejoué. Ce passage ritualisé est ternaire : séparation d'avec le monde ordinaire, entrée dans un nouvel état, toujours transitoire, et retour à l'état de conscience ordinaire (à ce sujet, le retour dans le vestiaire mériterait également une attention particulière). Cette dimension de passage vers un état limité dans le temps, cette réversibilité se retrouve également dans d'autres types de rituels, en psychanalyse entre autres.
- 73 Les rituels de préparation des joueurs de rugby sont structurés et rigoureux. Ils distinguent le temps de la vie quotidienne du temps du combat collectif et permettent le passage de la vie au combat, de l'état psychologique habituel à un état psychologique spécifique, indispensable pour aborder ce moment d'exception que constitue le match devant un public « qui porte et fait frissonner » selon un joueur des lignes arrières, face à une équipe qui pose les questions essentielles de l'incertitude et de l'impossibilité de maîtriser l'issue de l'épreuve. Bref n'est-il pas judicieux de noter que tous ces rituels ont pour fonction d'accéder à un autre état d'esprit, à d'autres dispositions mentales ?
- 74 Il apparaît que la préparation à la compétition en rugby à travers les rituels de passage peut être considérée comme la recherche d'un état psychique particulier, propice à l'accomplissement de la plus haute performance. Si les manuels de préparation mentale, les recettes d'entraîneurs, ou les conseils de sophrologues participent à l'induction de ces états psychiques, il ne faudrait pas oublier que ces procédures font toujours l'objet d'un réappropriation par les joueurs. Faut-il dès lors comme le suggère Marcellini (1993), continuer à s'intéresser au contenu des techniques de « préparation mentale », plutôt qu'à l'analyse de la structure, des fonctions et du sens chez les rugbymen ?
- 75 Les vestiaires sont-ils aménagés pour que le joueur puisse y trouver des conditions idéales de transformation ? On peut en douter avec les incursions intempestives qu'y font les médias avant les matchs, pour être plus près « par l'image » des joueurs (reportages de Canal+ notamment) et les cohues d'après matchs. Quels sont les rites vraiment favorables à la performance ? Comment sont-ils vécus par les joueurs durant une carrière ? Quels sont les rituels qui appartiennent aux individus et aux collectifs, au rugby professionnel et à celui des « provinces » ?
- 76 Autant de questions soulevées et qui mériteraient très certainement des réponses.

- 77 Que reflètent les interviews ? Un intérêt pour ce que les joueurs de Rugby sentent et pensent **en tant que** membres d'une communauté humaine ?
- 78 Nous n'avons récolté qu'une vision **partielle** de la richesse des transformations, conscients des limites et difficultés inhérentes au discours oral : variations des pratiques ou des valeurs entre des groupes différents, absence de conscience claire des comportements à décrire et, en particulier, de certaines formes d'interaction, affirmations des informateurs qui risquent de manifester une distorsion par rapport à la réalité : justification, rationalisation, mauvaise mémoire, exagération, influences...
- 79 L'originalité de cette étude réside dans la mise en relation des discours produits par les joueurs avec une observation directe, ce qui a permis de ne pas se laisser « trop » guider par les discours des informateurs, d'éviter que ces derniers contrôlent l'information donnée et anticipent les demandes des chercheurs.
- 80 Si le stade est un lieu de ritualisation sacrée de la compétition, le vestiaire n'est-il pas le lieu **de passage par excellence d'une ritualisation sacrée de la transformation individuelle et collective** visant à la performance ?
-

BIBLIOGRAPHIE

- Bataille G. (1997) *L'Expérience intérieure*. Paris, Gallimard.
- Caillois R. (1997) *L'Homme et le Sacré*. Paris, Folio.
- Durkheim E. (1937) *Les Règles de la méthode sociologique*. 7e éd., Paris, PUF, 1985.
- Hahn E. (1977) Magisches Denken im Sport, *Leitungssport*, 1, 68-71. (Traduction française : La pensée magique dans le sport, *Quel Corps ?*, 45-46, 164-170.)
- Leclercq E. (1992) Du rituel à la théâtralité, *Cahiers internationaux de sociologie*, Vol. XCII.
- Le Scanff C. (1990) *Approche théorique et expérimentale de la sophrologie et des états modifiés de conscience*. Thèse STAPS, Université René Descartes, Paris.
- Marcellini A. (1993) Ethnologie sur le ring. Rituels et croyances dans la préparation psychologique au combat en boxe française, *Quel Corps ?*, 45-46, 140-153.
- Piette A. (1997) Pour une anthropologie comparée des rituels contemporains, *Terrain*, 29, 139-150.
- Rivière C. (1996) Pour une théorie du quotidien ritualisé, *Ethnologie Française*, XXVI, 229-238.
- Sansot P. & coll. (1978) *L'Espace et son double*. Paris, Ed. du Champ Urbain.
- Saouter A. (1987) La maman et la putain, Les hommes, les femmes et le rugby, *Terrain*, 8, 14-25.
- Turner V. (1990) *Le Phénomène rituel, structure et contre structure*. Paris, PUF.

RÉSUMÉS

Comprendre ce qui se passe dans un vestiaire de rugby, avant un match de haut-niveau, tel est l'objectif de cet article. Observations et entretiens avec les joueurs ont permis d'identifier des rituels de préparation au combat individuel et collectif. Sont alors décrites les transformations de « mec à joueur » à travers une ritualisation de l'espace, du temps et des actions entre autres.

The purpose of this paper is to find out what takes place in a changing-room before a top level rugby match. By observations and interviews with players, we have been able to identify rituals of fighting. We describe how, through a number of rituals — rituals of space, time and actions in particular —, members of a team turn from machos into players.

INDEX

Keywords : ritual, transformations, rugby players, changing-room

Mots-clés : rituel, rugbymen, vestiaire

AUTEURS

JEAN-LUC CANAL

Équipe « Corps et Culture », IUFM de Perpignan

CAROLINE QUINTILLA

Psychologue. Équipe « Corps et Culture », IUFM de Perpignan